

# ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE DE LA VIOLENCE ET DE LA GUERRE. QUELQUES RÉFLEXIONS ET HYPOTHÈSES

Arqueología prehistórica de la violencia y de la guerra. Algunas reflexiones e hipótesis

JEAN GUILAINE\*

**RÉSUMÉ** L'auteur offre une synthèse sur l'apparition de la violence et la guerre dans les sociétés préhistoriques. Malgré l'idée généralisée d'absence d'affrontements et de tensions entre les chasseurs-collecteurs paléolithiques et mésolithiques, les comportements d'agression, les conflits et les morts violentes sont présents dès l'apparition des premiers groupes humains en Europe. En acceptant la faible visibilité qu'offre le registre archéologique pour ce type de comportement et les difficultés méthodologiques pour distinguer entre les contextes reliés au rituel et au conflit, l'intégration de l'Archéologie dans d'autres disciplines complémentaires comme l'Anthropologie et l'Histoire permet une lecture objective des relations sociales, et rend viable une interprétation du développement de la violence dans le passé. Une série d'exemples concrets est par conséquent présentée, dans lesquels on peut suivre l'usage de la violence depuis les moments anciens de la Préhistoire européenne, en prêtant une attention particulière à l'apparition d'indicateurs (scènes d'art rupestre, armes, témoins archéologiques de massacres...) qui nous parlent du conflit comme d'un élément institutionnel et de son évolution en Occident de façon plus lente que dans les anciens empires du Proche-Orient. Peu à peu, depuis la fin du Néolithique et en particulier durant les âges du Bronze et du Fer, la figure du "guerrier" se convertira en acteur indiscutable de la dynamique des sociétés complexes.

**Mots-clés:** Violence dans la Préhistoire, Indicateurs archéologiques de conflit, Guerre, Guerrier.

**RESUMEN** El autor ofrece una síntesis sobre la aparición de la violencia y la guerra en las sociedades prehistóricas. Pese a la idea generalizada de la ausencia de enfrentamientos y tensiones entre los cazadores-recolectores paleolíticos y mesolíticos, los comportamientos de agresión, conflictos y muertes violentas están presentes ya desde la aparición de los primeros grupos humanos en Europa. Aceptando la escasa visibilidad que ofrece el registro arqueológico para este tipo de comportamientos y las dificultades metodológicas para distinguir entre contextos relacionados con el ritual o con el conflicto, la integración de la Arqueología con otras

---

\* Collège de France, 11 place Marcelin-Berthelot, 75005 Paris, [jguilaine@wanadoo.fr](mailto:jguilaine@wanadoo.fr)  
Fecha de recepción: 16-07-2013. Fecha de aceptación: 04-03-2014.

disciplinas complementarias como la Antropología y la Historia permite una lectura objetiva de las relaciones sociales y hace viable una interpretación del desarrollo de la violencia en el pasado.

Se presentan, en consecuencia, una serie de ejemplos concretos en los que se puede rastrear el uso de la violencia desde momentos antiguos de la Prehistoria europea y se presta una especial atención a la aparición de indicadores (escenas del arte rupestre, armas, testimonios arqueológicos de masacres...) que nos hablan del conflicto como un elemento institucional y su evolución en Occidente de forma más lenta que en los antiguos imperios del Próximo Oriente. Poco a poco, desde fines del Neolítico y en especial durante las Edades del Bronce y el Hierro, la figura del “guerrero” se convertirá en un actor incuestionable en la dinámica de las sociedades complejas.

**Palabras clave:** Violencia en la Prehistoria, Indicadores arqueológicos del conflicto, Guerra, Guerrero.

## INTRODUCTION

On a longtemps eu sur les origines préhistoriques de la guerre des idées préconçues. Cela tenait pour beaucoup à la minceur du dossier documentaire sur le sujet: peu de données démonstratives, donc improbabilité des conflits. Tout au plus admettait-on, dans une optique matérialiste, que les premiers indices d'affrontement devaient être corrélés avec le néolithique, le développement de l'agriculture et de l'élevage créant des stocks, des surplus, donc des richesses susceptibles d'aiguiser l'envie de voisins moins bien lotis.

On admettait mal, par contre, que des tensions aient pu exister chez les chasseurs-cueilleurs paléolithiques ou mésolithiques. Plusieurs arguments semblaient conforter ce point de vue. Dans des sociétés à faible densité démographique, comme l'étaient les populations paléolithiques, les motifs d'affrontement sont peu courants, pensait-on, les humains ayant plutôt une propension à la solidarité pour faire corps contre les agressions de la nature ou des animaux. D'autre part, le mythe philosophique de “l'âge d'or” paléolithique —l'homme vivant dans une nature paradisiaque prodigue en ressources— campait de l'humanité une image originelle apaisée et vertueuse, laquelle trouvait un parallèle scientifique dans certaines théories anthropologiques vantant alors un “âge d'abondance” et, j'ajouterai, de douceur de vivre contrastant avec la pénibilité des travaux de champs ou avec les contraintes de la gestion permanente des troupeaux des sociétés agro-pastorales.

Toutefois l'on sait que les sociétés humaines entretiennent entre elles des relations fondées sur le mode pacifique (coopération, entraide, alliances) ou, au contraire, sur des antagonismes et des mésententes, sources de conflits. Or, l'archéologue, en raison de la matérialité même des données qu'il étudie, est plutôt porté à observer des témoins liés aux rapports que les communautés construisent avec leur milieu, naturel ou culturel. Habitations, établissements, exploitation de territoires, processus de dons et d'échanges, sépultures sont perçus comme autant de faits “positifs” dans la mesure où ils traduisent la quête d'une rentabilisation de l'environnement, d'une recherche du mieux-être, de rapports de bon voisinage et d'un ancrage au sol que symbolisent notamment les nécropoles. Par contre les comportements d'agression, les affrontements, les morts violentes, la face barbare de l'humanité sont, le plus souvent, tus. Outre la perception négative qu'on peut avoir de tels actes, ceux-ci se laissent plus difficilement appréhender par l'archéologue.

Ces silences ne facilitent pas une lecture objective des relations sociales et le chercheur doit souvent redoubler d'efforts pour parvenir, à partir de sa documentation, à "lire" la violence et la guerre d'autrefois.

Depuis deux décennies toutefois, un retournement s'est fait jour pour tenter de restituer la place que les conflits ont pu occuper dans les sociétés anciennes. La guerre préhistorique et protohistorique, longtemps niée, a fait l'objet d'une prise de conscience au point même de devenir l'un des sujets "porteurs" de la recherche archéologique. La bibliographie s'est emballée (Hass, 1990; Drews, 1993; Keegan, 1996; Keeley, 1996; Clastres, 1997; Carman et Harding, 1999; Kelly, 2000; Osgood et Monks, 2000; Guilaine et Zammit, 2001; Roksandic, 2004; Parker Pearson et Thorpe, 2005; Otto *et al.*, 2006; Lehoërff, 2009; Baray *et al.*, 2011; Schulting et Fibiger, 2012, pour nous limiter à quelques titres). D'où est parti cet engouement? A mon sens, d'une certaine forme de capillarité entre anthropologie, histoire et archéologie, chaque champ méthodologique ensemençant ses voisins, le tout se terminant parfois dans une heureuse transdisciplinarité.

## **ANTHROPOLOGIE ET HISTOIRE CONTEMPORAINE: DES DETONATEURS?**

L'anthropologie d'abord avait engrangé, depuis longtemps, des données sur les guerres entre populations pré-étatiques. Elles ont alimenté divers débats théoriques. Ainsi dans ses *"Recherches d'anthropologie politique"* (1980), Pierre Clastres, soulignant la place que la guerre occupait chez certaines populations de chasseurs-cueilleurs ou d'agriculteurs "primitifs", pense que ces sociétés étaient violentes: "leur être social est un être pour la guerre". Une telle thèse sous-entendait que les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique européen pouvaient avoir connu semblable comportement. On trouvera un écho de cette vision dans l'ouvrage de Lawrence Keeley *"War before Civilization"* (1996) qui reproche aux archéologues d'avoir dans leurs écrits campé un passé pacifié fort loin, selon lui, de la réalité. Pour autant, des opinions contraires se sont aussi exprimées. Ainsi R. B. Ferguson, dans une perspective un peu rousseauiste, voit la préhistoire comme un monde pacifique dans lequel la guerre n'apparaîtrait que tardivement, tout en restant peu fréquente (Ferguson 1995, 2005). Il se méfie de l'analogie ethnologique, souvent sollicitée, certaines populations considérées comme guerrières n'étant devenues belliqueuses qu'une fois entrées en contact avec les colons européens. Ces controverses, parfois vives, posaient déjà la question de la guerre préhistorique.

L'intérêt de l'archéologie pour les origines de la guerre est par ailleurs synchrone des événements historiques qui ont marqué le retour de celle-ci en Europe dans les années quatre-vingts du siècle passé. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, dans une Europe en paix, le contexte intellectuel dans lequel opéraient archéologues et ethnologues les conduisait à évoquer des sociétés laborieuses, solidaires, unies par diverses formules d'alliance, autant dans la sphère occidentale que dans le bloc communiste. Il a fallu que sur notre continent surgissent les conflits en Bosnie, au Kosovo ou en Tchétchénie pour que le thème de la guerre apparaisse ou réapparaisse dans les programmes de recherche archéologique. L'histoire contemporaine ne serait donc pas étrangère à cette réévaluation et pourrait avoir servi de moteur déclenchant à l'archéologie des temps plus anciens.

D'autre part, l'implication de l'archéologie dans la reconnaissance de faits de guerre, parfois récents, montre la place que la discipline peut jouer dans l'élucidation de certaines questions historiques, loin de l'usage des textes. Les exemples de collaboration entre archéologues et anthropologues sont ainsi jalonnés d'expériences récentes dans la fouille de charniers: par exemple ceux ouverts à Vilnius (Lituanie) et concernant la grande armée napoléonienne décimée par le typhus lors de la retraite de Russie ou ceux consécutifs aux tout récents génocides opérés en Bosnie ou au Rwanda et aujourd'hui méthodiquement fouillés par des archéologues dans le but d'identifier les victimes. Rappelons aussi la belle fouille opérée sur la fosse commune —enfin redécouverte— du petit détachement exécuté par les allemands le 22 septembre 1914 à Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse) et qui renfermait la dépouille de l'auteur du *Grand Meaulnes*, Alain Fournier. Histoire et archéologie sont ici très largement complémentaires et opératoires. S'agissant des périodes pré-et protohistoriques, l'intérêt pour le décryptage d'anciens affrontements a été stimulé par des découvertes inattendues qui ont contraint les chercheurs à revoir certaines thèses ou à effectuer une relecture de documents connus de longue date mais trop rapidement interprétés:

- Ainsi, parmi les découvertes ayant eu un effet déclenchant sur la reconnaissance de tueries préhistoriques, on citera le charnier néolithique découvert en Allemagne dans les années quatre-vingts du siècle dernier à Talheim près d'Heilbronn en Bade-Wurtemberg et daté aux alentours de 5000 avant notre ère: les dépouilles de 34 personnes —hommes, femmes, enfants— victimes d'un massacre collectif et jetés pêle-mêle dans une fosse commune (Wahl et König, 1987).
- Au titre des opérations anciennes revisitées et réinterprétées, on mentionnera le cas, mésolithique cette fois (deuxième moitié du VIIe millénaire avant notre ère), donc dans un contexte de chasseurs-cueilleurs, d'Ofnet en Bavière où deux fosses renfermaient respectivement 28 et 6 crânes se rapportant à une population des deux sexes et de tous âges. Des traces de découpe sur les vertèbres cervicales indiquent des pratiques de décapitation. Plusieurs sujets portent des enfoncements dus à des coups mortels assésés sur la voûte crânienne ou la nuque. Si certains auteurs y voient un rite funéraire consistant à prélever des têtes pour les enterrer successivement, d'autres, favorables à l'idée d'une mise en terre collective et concomitante, penchent pour l'hypothèse d'un massacre (Frayer, 1997).
- Enfin un exemple individuel mais très médiatisé de violence préhistorique est celui d'Ötzi dont la mort sur un haut sommet des Alpes austro-italiennes, vers 3200 avant notre ère, est imputable à un tir d'archer l'ayant atteint à l'épaule gauche.

Ces diverses interventions archéologiques sur le terrain ou en laboratoire ont progressivement fait prendre conscience à la profession que la guerre ne devait pas être négligée dans toute approche des populations pré- et protohistoriques. Il demeure pourtant que l'archéologue éprouve toujours en ce domaine quelques difficultés méthodologiques qui tiennent à la nature même de sa documentation et dont je soulignerai quelques aspects:

- Si des traces de violence sont très anciennement observées, ne s'agit-il pas la plupart du temps de règlements de compte individuels, parfois même de meurtres rituels, plutôt que de conflits entre deux communautés? On touche ici à des

- problèmes de définition: la démarcation entre violence et guerre n'est pas aisée et s'il m'arrive d'employer le terme "guerre" pour le temps des chasseurs-cueilleurs ou des premiers agriculteurs, on doit être conscient que ces conflits ne font appel qu'à un nombre limité d'intervenants. Il s'agit plutôt de raids, d'escarmouches, d'affrontements entre petites unités. Par ailleurs l'archéologue ne met au jour, au mieux, que les victimes, à peu près jamais les agresseurs. Il constate donc des "massacres". S'agit-il alors vraiment de "guerres", c'est-à-dire d'affrontements décidés entre deux communautés et ayant tourné à la défaite et à l'élimination de l'une des deux parties? Est-on sûr, en présence d'une tuerie que les victimes avaient aussi porté les armes contre leurs bourreaux? Honnêtement, non.
- Le lieu de l'action, le "champ de bataille", est, dans la plupart des cas, introuvable, sauf lorsqu'il s'agit d'une tuerie opérée dans un habitat assiégé. Il s'ensuit que l'archéologie dispose d'un nombre considérable d'armes, qu'elle entrevoit une évolution dans le temps du combattant et de sa panoplie guerrière, mais qu'elle a beaucoup de mal à mettre "en situation" ce personnage, par manque bien sûr de textes, mais faute trop souvent d'une iconographie des combats.
  - Enfin, on doit bien mesurer que plus l'on remonte le cours du temps, plus la documentation se réduit, devient d'interprétation délicate et ne permet pas de diagnostic certain. Telle est la situation pour la plus grande partie des temps paléolithiques, ancien et moyen notamment. Les données s'étoffent un peu plus pour le Paléolithique supérieur, mais surtout pour les temps mésolithiques. La documentation devient ensuite abondante du Néolithique et à l'Âge du bronze où dès lors les esquisses deviennent plus fiables, tout en alimentant les discussions à leur sujet.

Après ces considérations théoriques, un peu longues mais nécessaires, tâchons, à partir d'exemples concrets, de faire le point à partir de chacune des grandes périodes de la préhistoire, de ses débuts jusqu'à la fin de l'Âge du bronze.

## LA VIOLENCE PALEOLITHIQUE

Comment interpréter les données de Trinchera Dolina à Atapuerca près Burgos (Espagne), datées vers 800.000 ans avant notre ère, où les restes de plusieurs individus, mêlés à de la faune consommée et présentant sur les os de semblables stries de décarnisation, ont été retrouvés. L'hypothèse d'un cannibalisme a été avancée. Cannibalisme rituel ou alimentaire? Ingestion de proches ou consommation de victimes consécutive à un affrontement? (Fernandez *et al.*, 1999). Dès le Paléolithique ancien, des blessures, des chocs ou des cicatrices sont observés sur des ossements humains (Thorpe, 2005). Leur interprétation n'est pas facile: séquelles de confrontations? Lésions accidentelles voire avatars post-dépositionnels? Le dossier est plus fourni s'agissant des néandertaliens et des traumatismes ont été décrits sur des sujets de divers sites: Shanidar (Irak), Kebara, Tabun, Skhul (Israël), la Ferrassie, la Chapelle-aux-Saints, Saint-Césaire (France). Certains auteurs soutiennent, pour expliquer ces blessures, l'existence d'affrontements plutôt que de simples accidents (Brothwell, 1999).

Dès qu'on arrive à l'homme moderne du Paléolithique supérieur, les sources documentaires s'élargissent: les données anthropologiques sont plus nombreuses, l'armement devient plus sophistiqué, l'iconographie rupestre peut être questionnée. Pour autant, les données restent assez maigres. On connaît des sujets atteints par des projectiles: enfant d'une sépulture double de Grimaldi, femme de San Teodoro (Sicile), vertèbre traversée d'une lame de quartzite à Montfort (Saint-Lizier, Ariège). Dans la grotte Maszycka (Pologne), des individus ont été décapités, désarticulés et, peut-être, consommés (Kozłowski, 1993). La donnée la plus suggestive est fournie par la nécropole du Djebel Sahaba (ou site 117) au Soudan, daté du Paléolithique final, vers 12000 à 10000 avant notre ère (Wendorf, 1968). Dans des fosses contenant de un à cinq individus, reposaient les dépouilles de 59 sujets (hommes, femmes, enfants) dont 24 au moins avaient succombé à des impacts de flèches encore fichées dans leurs ossements. Mais il ne s'agit là que d'un chiffre minimal, des flèches erratiques trouvées dans les autres fosses, étant certainement les restes de projectiles ayant atteint d'autres sujets dans leurs chairs. On peut faire l'hypothèse que la plupart des dépouilles sont des victimes et non des morts "ordinaires". Le Djebel Sahaba est certainement l'exemple le plus démonstratif d'un "conflit" paléolithique faisant appel à une violence meurtrière "de masse". Cette confrontation a pu prendre le caractère d'une unique intervention ou de raids successifs. Femmes et enfants ont été autant éliminés que les hommes. On insistera aussi sur l'acharnement mis à cribler de flèches certains individus probablement déjà morts.

Les données de l'art rupestre sont parfois ambiguës. Les anthropomorphes des grottes ornées du Quercy paraissent bien être des hommes blessés par projectile (Lorblanchet, 2009) tandis que "l'homme tué" de la grotte Cosquer est plus douteux (Clottes et Courtin, 1994). L'art australien, plus tardif, de la Terre d'Arnhem, au Nord du pays, nous offre également des scènes de combat, dans la longue durée de la Préhistoire des aborigènes chasseurs-cueilleurs. Vers - 10000, ce thème se limite à des affrontements entre deux sujets ou à des représentations d'escarmouches. À compter de - 6000, apparaissent des représentations de combats structurés pouvant opposer des groupes d'individus. Après - 3000, les scènes de combat deviennent plus nombreuses et attestent d'une violence accrue. On retire de ces données l'impression que la complexité sociale grandissante au fil du temps a accentué les causes de conflits au sein des sociétés de chasseurs-cueilleurs (Taçon et Chippindale, 1994).

## **LES "SUPPLICIES" DE L'ADDAURA**

Une scène d'art paléolithique bien connue présente un réel intérêt dans l'analyse de la violence paléolithique. Elle est gravée dans une petite cavité du mont Pellegrini, près de Palerme (Sicile). Elle regroupe onze personnages qui s'ordonnent selon une construction bien réglée. Neuf sont debout, affublés d'un visage à bec d'oiseau et d'une coiffe bouffante (masque? cagoule?). Ils entourent deux sujets reposant sur l'abdomen, ligotés, jambes ployées sur le postérieur. Une corde semble relier leurs chevilles à un possible nœud coulant fixé au cou. Dans les deux cas les sexes sont très nettement figurés ce qui pourrait signifier l'érection tandis que les sujets verticaux ont un sexe représenté par une simple ligne incisée.



Une interprétation courante voit dans les deux sujets centraux des jeunes gens exécutant des figures acrobatiques, voire projetés par les spectateurs périphériques aux bras levés (on parle parfois des “acrobates” de l’Addaura). Mais une autre thèse, qui nous intéresse directement ici, ne voit nullement dans les deux individus repliés des sortes de gymnastes mais les victimes d’une cérémonie de mise à mort rituelle par étouffement. Ces sujets auraient été placés dans une position inconfortable soit afin de subir quelque rite initiatique particulièrement stressant soit pour être carrément exécutés par une sorte d’auto-strangulation (Blanc, 1955).

Ce calvaire consiste à replier les jambes de la victime sur les fesses en forçant sur elles au maximum puis à relier chevilles et cou par un lien faisant nœud coulant au niveau de ce dernier. Le corps, globalement arqué, se trouve ainsi placé en position basculante et la fatigue à maintenir les jambes fortement ployées impose très vite leur relâchement: dès qu’elles se rabattent, la corde se tend et l’étouffement survient. Ce supplice qui aboutit à l’auto-asphyxie est connu en Sicile jusqu’à une époque récente soit le nom d’“incaprettamento” (Blanc, 1955).

Rite initiatique (on desserre la corde juste avant l’asphyxie) ou exécution destinée à faire disparaître les deux sujets? Certains détails pourraient confirmer cette seconde supposition: érection des personnages (processus observé lors d’étranglements ou de pendaisons), présence d’une scène voisine montrant deux sujets semblant transporter sur leur dos les dépouilles de semblables exécutions. L’hypothèse d’une scène de mise à mort est donc forte. Meurtres rituels à finalité régénératrice ou purificatrice? Elimination de sujets ayant enfreint quelque tabou ou fait prisonnier à une communauté voisine? Métaphore d’un code social ayant recours au châtiment suprême en cas de non observation des règles? Quelle que soit l’interprétation, la scène de l’Addaura semble nous révéler le recours des sociétés du Paléolithique supérieur à l’accomplissement de meurtres.

## **LES DERNIERS CHASSEURS-CUEILLEURS: LE MESOLITHIQUE**

C’est dans l’Ancien Monde, lors des temps post-glaciaires, que les traces de blessures par flèche deviennent soudain plus visibles. Faut-il y voir le résultat d’une invention technique survenue vers la fin des temps paléolithiques? En effet c’est alors le moment de l’apparition de l’arc et de sa diffusion rapide: cet instrument va rester jusqu’à l’Âge du cuivre l’arme essentielle. Pour l’archéologue en tout cas les témoignages de la violence et des combats se font plus voyants. Même les natoufiens du Levant, un temps considérés comme pacifiques (Keeley, 1996), montrent des cas de blessures et de traumatismes (Bocquentin, 2003). Dans un certain nombre de nécropoles de cette époque, on retrouve des sujets tués ou blessés par impact de projectiles et, parfois, en nombre élevé. Ainsi sur le Danube, les sujets des nécropoles de la région des Portes de Fer (Lepenski Vir, Vlasac), en rive droite, ne montrent que des traces sporadiques de violence. Par contre les nécropoles de la rive gauche, en aval des gorges, dans un secteur plus disputé ou moins protégé, présentent des taux d’accrochages beaucoup plus élevés: 19 blessés ou tués sur 57 sujets mis au jour à Schela Cladovei. Des impacts mortels de projectile sont également attestés dans plusieurs cimetières mésolithiques d’Ukraine, sur le Bas-Dniepr (Voloshkii, Vasilevka 1 et 3). On en connaît également, bien que cette fois en nombre

restreint, dans diverses nécropoles du Nord de l'Europe: Popovo (Russie), Skatelhom (Suède), Bogebakken (Danemark), Téviéc (France) ou de l'Inde (Sarai Nahar Rai). On ne sait pas trop comment interpréter ces épisodes meurtriers : cas isolés? règlements de comptes? Le cas de Schela Cladovei fait plutôt penser à de vrais conflits mais on ignore si les sujets tués l'ont été en un seul épisode ou lors de plusieurs événements successifs (Roksandic, 2004).

De façon plus globale, il semble que la violence ait pu être une composante fréquente de ces dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs. Ainsi, outre un sujet tué par flèche de la nécropole de Téviéc, on connaît, dans ce même cimetière, une tombe double longtemps considérée comme recelant un couple, ce qui posait déjà l'alternative du décès concomitant de deux individus ou de l'élimination d'un sujet à la mort de l'autre. Mais un récent réexamen des dépouilles a montré qu'il s'agissait en fait de deux femmes qui ont été massacrées par de violents coups sur le crâne, puis placées dans une fosse creusée à leur intention avec une évidente mise en scène (dépouilles parées, toiture avec aménagement de bois de cerf). La pratique de meurtres rituels, ici encore, n'est pas à exclure.

L'impression de cette sensible "montée en puissance" des affrontements au Mésolithique pourrait être liée à une plus grande fixation au sol dans le cadre d'une sédentarisation embryonnaire et d'une compétition accrue pour les terres écologiquement les plus fournies en ressources naturelles, dans un contexte d'économie désormais à large spectre.

## CONFLITS NEOLITHIQUES

Le Néolithique et l'avènement des sociétés agricoles n'ont pu que favoriser la multiplication des conflits: création de territoires stables et accroissement des problèmes de frontières, politiques d'expansion, renforcement de l'affichage identitaire, richesses alimentaires convoitées (récoltes, troupeaux), pression démographique, compétition pour le pouvoir, montée en puissance des inégalités sociales, autant de motifs de tensions inter- et intra-communautaires. Des massacres au sein des mêmes grands ensembles culturels existent dès les débuts du Néolithique européen par exemple dans le "Néolithique danubien" à céramique rubanée vers - 5000. Les analyses affinées conduites sur celui de Talheim, en Bade-Wurtemberg, ont montré comment une petite communauté d'au moins trois familles (34 sujets, dont certains éléments d'origine étrangère) a été anéantie. Les victimes ont été surprises à un moment où la clarté était suffisante pour utiliser l'arc, peut-être le matin, au cours de leur sommeil. Un ensemble d'études a permis de livrer de nombreux détails sur l'événement. Il est probable que les agresseurs étaient en nombre et que l'attaque avait été soigneusement planifiée. Les victimes ont été tuées par derrière, sans doute en essayant de fuir, recevant à la fois des impacts de flèches et des chocs sur le crâne (les attaquants étaient majoritairement droitiers) (Wahl et Trautmann, 2012). L'hypothèse que certaines femmes aient été raptées a été avancée (Bentley, 2007).

Un cas de figure voisin a pu être mis en évidence à Asparn-Schletz, un site de Basse-Autriche de même époque (vers 5000 BC), à deux fossés parallèles. Les traces d'une attaque y ont entraîné l'élimination d'une population dont, dans la partie fouillée, soixante-sept sujets ont pu être reconnus dans le fossé externe. Les restes des corps, reconnus dans des positions atypiques, désarticulés ou incomplets, ont été rongés par



des animaux pendant quelques mois avant leur sédimentation. La plus grande rareté de jeunes femmes laisse ouverte l'hypothèse, ici encore, de rapt (Teschler-Nicola, 2012).

Le cas d'Herxheim (Palatinat), un autre site de la même époque, et où l'on a trouvé les restes de quelques centaines d'individus (325 sujets étudiés), pose d'autres problèmes. Les calottes crâniennes, portant parfois des marques de découpe du cuir chevelu, y sont abondantes; elles appartiennent quelquefois à de jeunes sujets, majoritairement à des adultes. Elles ont parfois été découpées intentionnellement. On a beaucoup discuté sur la signification de ces vestiges osseux à la fois sélectifs et souvent très fragmentés. Certains y ont vu la démonstration d'un "cannibalisme de masse". Mais l'hypothèse a été récemment fortement critiquée au profit de simples rites funéraires liés à des manipulations secondaires de dépouilles (Orschiedt et Haidle, 2012). Cet exemple montre combien sont parfois grandes les difficultés d'interprétation auxquelles sont confrontés archéologues et paléopathologistes.

La question des meurtres rituels, déjà évoquée au sujet de Téviec, peut être posée à nouveau, en contexte néolithique cette fois, à propos de trois sépultures des Chatelliers du Vieil-Auzay (Vendée) datées de la seconde moitié du 4<sup>e</sup> millénaire. Dans chacune de ces tombes se trouvaient un jeune adulte et un adolescent, tous deux massacrés par des coups donnés sur la tempe tandis que leur corps présentait divers impacts de flèches. À chaque fois les dépouilles ont été disposées de façon symétrique, soit côte à côte, soit tête-bêche. Cette mise en scène montre une certaine considération envers ces couples de défunts dont les raisons de la mort nous échappent.

La montée des conflits vers la fin du Néolithique, période marquée par une forte densification de l'habitat, peut être déduite des nombreux exemples de blessures, dont plusieurs mortelles, attestées par la découverte d'ossements percés de flèches et que l'archéologue repère aisément. Il est vrai que la pratique à cette époque en Occident de la tombe collective entraîne une hausse de la documentation anthropologique, augmentant ainsi les chances de débusquer des morts violentes. En contrepartie, beaucoup de blessures létales, ayant atteint leurs victimes dans les parties molles du corps, ne laissent guère de traces archéologiques et risquent de fausser toute estimation en ne prenant pas en compte des sujets réellement éliminés lors de conflits. D'où la nécessité de repérer dans les tombes collectives les flèches ayant accompagné dans le caveau des individus touchés dans leurs muscles ou leurs viscères. La décomposition des chairs libère dans un second temps ces projectiles devenus erratiques mais ayant participé à des impacts mortels. L'hypogée de la Costa de Can Martorell à Dosrius, El Maresme, en Catalogne, recelait ainsi les restes d'une population "anormale" au plan démographique car composée à peu près uniquement de jeunes adultes. La présence parallèle dans ce caveau de nombreuses flèches erratiques serait un argument en faveur de l'élimination de tels défunts (Mercadal et Aliaga, 2003).

## **UNE SOURCE A QUESTIONNER: L'ART**

L'une des meilleures sources documentaire sur les conflits néolithiques provient de l'iconographie rupestre de l'Espagne méditerranéenne, de l'Aragon à la Cordillère bétique. On parle d'"art du Levant espagnol" pour évoquer des scènes très dynamiques, généralement de chasse aux cerfs et aux sangliers, et qui ont longtemps été attribuées pour

cela à des populations de chasseurs. Or, divers détails semblent indiquer une attribution de cet art au Néolithique. En effet les pratiques économiques de ces populations (agriculture, élevage) étant socialement peu valorisantes, ce sont d'autres activités —la chasse et la guerre— qui sont mises au premier plan dans l'iconographie car elles permettent aux jeunes mâles de se construire un statut, les exploits dans ces domaines prenant parfois, dans l'histoire des populations, une dimension légendaire.

On connaît parmi cet art plusieurs scènes de bataille. Ce sont des combats d'archers qui opposent deux groupes d'intervenants. Certains détails sont intéressants: les combattants sont apparemment des mâles pour autant que la précision des personnages représentés permette d'identifier leur sexe ("phalange" du Cingle de la Mola Remigia à Ares del Maestre); des coiffures (plumes) ou des vêtements spécifiques font partie de la panoplie du guerrier (Los Dogues); les "chefs" sont signalés par une plus grande taille et ils peuvent être "couverts" par des subordonnés qui les protègent (Los Dogues, Molino de las Fuentes). On connaît aussi des scènes d'exécution (de prisonniers? de condamnés?) par des pelotons d'archers (Dams, 1984).

L'exemple de la grotte de Porto Badisco dans les Pouilles, dont l'art bien que ne connaissant pas de scène de violence est attribué au Ve millénaire, est intéressant du point de vue du genre. Les hommes y sont reconnaissables de trois manières: par leur pénis, par leur pénis et leur arc, ou simplement par leur arc. Les femmes y sont identifiées par leur attitude, un bras levé, l'autre prenant appui sur leur hanche; leur sexe est parfois souligné par une tache noire. Elles n'ont jamais d'attribut. Dans deux cas sur trois les hommes sont associés à un arc et à la chasse, cette activité étant seule ici louée (Graziosi, 1980). Ce cas de figure permet d'observer comment l'arc, instrument de chasse ou de guerre, est lui-même connoté masculin et peut devenir, indirectement, un marqueur du genre.

## ÉMERGENCE IDEELLE DU GUERRIER

Le Néolithique présente l'intérêt d'être au cœur d'une évolution menant du chasseur paléolithique au guerrier "à plein temps" qui se manifestera vers la fin de l'Âge du bronze et au cours de l'Âge du fer. Sépultures, armes et iconographie scandent cette trajectoire. Ainsi les tombes de la culture de Cerny, dans le bassin parisien, au V<sup>e</sup> millénaire, renferment des dépouilles d'hommes qui tentent surtout d'afficher leurs talents de chasseurs comme semblent l'indiquer les parures qu'ils exhibent en référence à des animaux sauvages abattus (défenses de sangliers, craches de cerf) (Sidera, 2003). L'apparition au 4<sup>e</sup> millénaire d'une nouvelle arme, le poignard à lame de silex, puis de cuivre, plus tard de bronze, devient vite l'élément emblématique de la masculinité en venant se juxtaposer à l'arc. Le poignard sera systématiquement représenté aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> millénaires sur les statues-menhirs et les stèles anthropomorphes réparties de la Crimée jusqu'à la péninsule Ibérique et sur lesquelles il connotera systématiquement les personnages masculins. Ceux-ci sont représentés en tenue d'apparat (tunique, ceinture, baudrier, cape) et nantis d'armes (poignard, accessoirement arc, flèche, hache). Ces figurations contribuent à construire une certaine image du "guerrier": un homme en armes, arborant des instruments de guerre ou de chasse, auquel s'associent des sentiments de domination, de protection, de crainte, de risque (Guilaine, 2011a). Mais, contrairement à l'Orient, où apparaissent

déjà les premières armées (cf. l'étendard d'Ur, vers -2500), ce guerrier reste en Occident "idéologique", les combattants étant des intervenants d'occasion dont le courage, lors de conflits temporaires, permet d'asseoir le statut social. À la même époque, les armes sont les marqueurs des tombes d'hommes: carquois et flèches, brassards d'archers, poignard de silex ou de cuivre (culture à céramique cordée, culture du vase campaniforme). Le poignard n'est pas qu'une simple arme de parade. Il peut servir à tuer (grotte du Pas de Joulié à Trèves, Gard).

Le développement dès le III<sup>e</sup> millénaire, sinon avant, en plusieurs points de la Méditerranée occidentale de systèmes de retranchement en pierre, souvent sophistiqués et mettant en jeu plusieurs lignes de défense (sites d'Andalousie et du Portugal), suggère un certain climat de tension. On a parlé à propos de ces fortifications d'ostentation dissuasive, d'investissement de prestige mais la protection de personnes et de biens dans un contexte de compétition et d'insécurité pourrait en être le moteur essentiel. Le site à plusieurs enceintes de Los Millares, en Andalousie orientale, protégé par ailleurs par une dizaine de fortins périphériques, en porte témoignage.

## LES METAMORPHOSES DE L'ÂGE DU BRONZE

Lorsqu'on parle d'Âge du bronze —en gros, pour l'Europe, le II<sup>e</sup> millénaire et les débuts du I<sup>er</sup>—, il convient de bien différencier la plus grande partie de ce continent, demeuré un espace de villages et de fermes, de la sphère est-méditerranéenne où la pyramide sociale, nettement plus accusée, a généré le système des palais (Crète, Mycènes), a fortiori de la zone des Etats est-méditerranéens (Egypte, Babylone, Hittites). Dans cette partie du monde, la concentration des pouvoirs a généré des armées permanentes ou levées en fonction des circonstances.

C'est l'évolution de l'armement qui, en Occident, nous renseigne sur les changements dans la pratique de la guerre et son idéologie. Le poignard de métal décoré et manche massif des débuts de l'Âge du bronze, sorte de marqueur de statut, va bientôt, par un savant allongement technique de la lame, donner naissance à l'épée autour de 1700 à 1500 avant notre ère. Celle-ci apparaît à la fois dans la sphère mycénienne, en Europe centrale, en contexte nuragique de Sardaigne, dans la péninsule ibérique (ici par dérivation à partir des poignards de la culture campaniforme). Dès lors, l'épée et de la pique à pointe en bronze modifient assez profondément les stratégies. On passe désormais à un combat rapproché, à un face à face, mieux à même de souligner les qualités de bravoure des acteurs. C'est peut-être alors l'entrée en scène d'un combattant identifié (en regard de l'archer, embusqué et anonyme), le point de départ d'un vrai guerrier, c'est-à-dire de celui qui va faire de l'affrontement une "spécialité". Dans le même temps, ce tournant va impulser l'économie du bronze avec la fabrication d'éléments de protection: casques, cuirasses, jambières, boucliers. On voit donc que le "guerrier" ne semble s'être construit que lentement. Aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> millénaires, ce n'est encore qu'une représentation idéale, une ébauche. Mais au II<sup>e</sup> millénaire, dès que l'épée et la pique entraînent le déclin de l'arc, l'individualisation du combattant s'accroît qui en fait un personnage à part. Dès le 13<sup>e</sup> siècle, des sépultures exceptionnelles à armes comme celle d'Hagenau (Ratisbonne, Palatinat) évoquent l'existence possible de "chefs de guerre", enterrés avec leur équipement

militaire (Guilaine, 2011a, 2011b). Encore que l'on doive prudence garder, les tombes pouvant être souvent "une image construite, idéalisée des morts", plus que la traduction d'une fonction au premier degré (Olivier, 2011).

Sur ces sujets les débats vont bon train. Certains auteurs, tel K. Kristiansen, évoquent, à partir des tombes princières de l'Âge du bronze ancien de Saxe, d'Armorique, du Wessex et de leurs équipements souvent guerriers, des "aristocraties militaires" qui, sous des formes diverses, traverseront le millénaire (Kristiansen, 1999). D'autres vont moins loin en faisant remarquer que l'épée, arme nouvelle traductrice d'évidents progrès techniques, demeure un temps davantage un marqueur de statut qu'un instrument à guerroyer. Ainsi les tombes à épées de la grande nécropole d'Olmo di Nogara, près de Vérone, font-elles la démonstration, au Bronze récent (vers les 14<sup>e</sup>/13<sup>e</sup> siècles) de l'existence d'une classe guerrière ou, plus simplement, le reflet de la position privilégiée d'une partie de la population masculine? Cette deuxième hypothèse n'est pas à exclure quand on voit que certaines rares parures (et notamment de longues épingles) semblent connoter symétriquement certaines tombes féminines (Salzani, 2005).

Au reste, en admettant dès lors l'existence d'une classe de "guerriers à plein temps", on peut s'interroger sur son recrutement: paysans enrôlés de force? hommes libres choisissant leur camp? privilégiés se réservant armes et pouvoir? mercenaires se liant au plus offrant? Si le guerrier est désormais bien identifié par son équipement, son origine, son statut social, l'étendue de ses prérogatives demandent à être éclaircis. Il est également intéressant d'observer qu'à côté des armes, la présence dans les tombes masculines d'éléments de toilette (rasoir, pince à épiler) ou de parures semble indiquer que ces combattants soignent aussi leur physique et font tout pour donner d'eux-mêmes une image valorisante (cf. les miroirs figurés sur les stèles du Sud-Ouest ibérique) (Guilaine, sous presse).

À cette époque, vers les débuts du Ier millénaire, la montée de l'insécurité pourrait expliquer le perchement des sites et le développement de fortifications. Tout ceci donne l'impression d'une vive compétition, d'un contexte politique instable, d'une course au contrôle des circuits économiques, autant de facteurs qui feront le lit de classes dominantes et des combattants nécessaires à leur protection et à l'extension de leur pouvoir. Tous ces éléments font dès lors de la guerre un "tremplin social".

## **QUELLES CONCLUSIONS TIRER DE TOUTES CES DONNEES?**

Si la violence paraît ancienne, la guerre, au sens de confrontation belliqueuse délibérée entre deux groupes humains, est plus difficile à reconnaître. Une violence "de masse" est observable au Djebel Sahaba (Soudan) vers la fin du Paléolithique supérieur et diverses victimes sont reconnues dans certaines nécropoles mésolithiques de la vallée du Danube (Shela Cladovei). Guerres ou massacres? La démarcation reste ambiguë. Le doute est levé avec les figurations rupestres de l'art du Levant espagnol où deux camps sont représentés se livrant clairement bataille. Du Paléolithique supérieur à l'Âge du bronze inclus, soit sur une bonne dizaine de millénaires, un examen en longue durée, renvoie l'image de confrontations qui n'épargnent personne (femmes et enfants par exemple). Si les derniers chasseurs et les premiers paysans ont été des combattants d'occasion, on peut dire que l'image du guerrier, ou plus exactement du mâle en armes, s'est peu à peu imposée au

Néolithique alors même qu'il n'existait aucune armée permanente. Le guerrier proprement dit apparaîtra à l'Est, dans les cités mésopotamiennes par exemple, comme un supplétif du pouvoir. Sa gestation sera plus lente à l'Ouest, dans un milieu demeuré plus longtemps rural. Pour autant, l'engrenage de la complexité et de la pyramide sociale finira par en faire ici également un acteur incontournable de la société, un "spécialiste" à plein temps.

## BIBLIOGRAPHIE

- BARAY, A., HONEGGER, M. et DIAS-MEIRINHO, M.-H. (eds.) (2011): *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes*, Col. Art, Archéologie et Patrimoine, Editions Universitaires de Dijon, Dijon.
- BENTLEY, A. (2007): "Mobility, specialisation and community diversity in the Linearbandkeramik: isotopic evidence from the skeletons", *Going over. The Mesolithic-Neolithic Transition in North-West Europe* (Whittle, A. et Cummings, V., eds.), Proceedings of the British Academy 144, Oxford University Press, Oxford, pp. 117-140.
- BLANC, A.C. (1955): "Il sacrificio umano dell'Addaura e la messa a morte ritual mediante strangolamento nell'etnologia e nella paleontologia", *Quaternaria* 2, pp. 213-215.
- BOCQUENTIN, F. (2003): *Pratiques funéraires, paramètres biologiques et identités culturelles au Natoufien: une analyse archéo-anthropologique*, thèse, Université Bordeaux I, Bourdeaux.
- BROTHWELL, D. R. (1999): "Biosocial and bioarchaeological aspects of conflict and warfare", *Ancient Warfare: Archaeological Perspectives* (Carman, J. et Harding, A., eds.), Sutton, Stroud, pp. 25-38.
- CARMAN, J. et HARDING, A. (eds.) (1999): *Ancient Warfare: Archaeological Perspectives*, Sutton, Stroud.
- CLASTRES, P. (1980): *Recherches d'anthropologie politique*, Le Seuil, Paris.
- CLASTRES, P. (1997): *Archéologie de la violence. La guerre dans les sociétés primitives*, Editions de l'Aube, Marseille.
- CLOTTES, J. et COURTIN, J. (1994): *La grotte Cosquer*, Le Seuil, Paris.
- DAMS, L. (1984): *Les peintures rupestres du Levant espagnol*, Picard, Paris.
- DREWS, R. (1993): *The End of the Bronze Age. Changes in Warfare and the Catastrophe c.a. 1200 BC*, Princeton University Press, Princeton.
- FERGUSON, R. B. (1995): *Yanomami Warfare: a Political History*, School of American Research Press, Santa Fe.
- FERGUSON, R. B. (2004): "La naissance de la guerre", *La Recherche* 373, pp. 51-56.
- FERNANDEZ JALVO, Y., DÍAZ, J.C., CÁCERES, I. et ROSELL, J. (1999): "Human cannibalism in the Early Pleistocene of Europe (Gran Dolina, Sierra de Atapuerca, Burgos, Spain)", *Journal of Human Evolution* 37, pp. 591-622.
- FRAYER, D.W. (1997): "Ofnet: Evidence for a Mesolithic Massacre", *Troubled Times. Violence and Warfare in the Past* (Martin, D.L. et Frayer, D.W., eds.), Gordon and Breach, Amsterdam, pp. 181-216.
- GRAZIOZI, P. (1980): *Le pitture preistoriche della grotto di Porto Badisco*, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, Firenze.
- GUILAINE J. (2008): "Archéologie de la violence et de la guerre", *L'avenir du passé. Modernité de l'archéologie* (Demooule, J.-P. et Stiegler, B., eds.), INRAP/La Découverte, Paris, pp. 77-92.
- GUILAINE, J. (2011a): "Genèse du guerrier", *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes* (Baray L., Honegger M., Dias-Meirinho M.-H., eds.), Col. Art, Archéologie et Patrimoine, Editions Universitaires de Dijon, Dijon, pp. 5-10.
- GUILAINE, J. (2011b): "La violence dans la Préhistoire", *Violence(s) de la Préhistoire à nos jours. Les sources et leur interprétation* (Marandet, M.-C., ed.), Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan, pp. 13-25.
- GUILAINE J. (sous presse): "Préhistoire et masculinité. La construction du guerrier au Néolithique et à l'Âge du bronze", *Histoire des hommes et des masculinités* (Sohn, A.-M., ed.), Lyon, Colloque, ENS, 2009.
- GUILAINE, J. et ZAMMIT, J. (2001): *Le sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique*, Seuil, Paris.

- HAAS, J. (1990): *The Anthropology of War*, Cambridge University Press, Cambridge.
- KEEGAN, J. (1996): *Histoire de la guerre. Du Néolithique à la guerre du Golfe*, Dagorno, Paris.
- KEELEY, L. (1996): *War before Civilization*, Oxford University Press, New York-Oxford.
- KELLY, R. C. (2000): *Warless Societies and the origin of War*, University of Michigan Press, Ann Arbor.
- KOZŁOWSKI, S. (1993): "Maszycka cave. A Magdalenian site in Southern Poland", *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 40, pp. 115-252.
- KRISTIANSEN, K. (1999): "The emergence of warrior aristocracies in later European Prehistory and their long-term history", *Ancient Warfare: Archaeological Perspectives* (Carman, J. et Harding, A., eds.), Sutton, Stroud, pp. 175-189.
- LEHOËRFF, A. (2009): *Par les armes. L'invention de la guerre et le métal en Europe du 45<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère*, Mémoire d'HDR, EHESS, Paris.
- LORBLANCHET, M. (2009): "Les hommes blessés de l'art paléolithique", *De Méditerranée et d'ailleurs...*, *Mélanges offerts à Jean Guilaine*, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, pp. 415-426.
- MERCADAL, O. et ALIAGA, S. (2003): *La Costa de Can Martorell (Dosrius, El Maresme). Mort i violència en una comunitat del litoral català durant el tercer mil·lenni A.C.*, Laietania 14, Mataro.
- OLIVIER, L. (2011): "Images de l'aristocratie guerrière dans les pratiques funéraires de la fin de l'âge du Bronze et au 1<sup>er</sup> âge du Fer dans l'Europe nord-alpine. Quelques perspectives inspirées de l'anthropologie des représentations collectives de la mort", *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes* (Baray, A., Honegger, M. et Dias-Meirinho, M.-A., eds.), Col. Art, Archéologie et Patrimoine, Editions Universitaires de Dijon, Dijon, pp. 289-314.
- ORSCHIEDT, J. (2005): "The Head burials from Ofnet cave: an example of warlike conflict in the Mesolithic", *Warfare, Violence and Slavery in Prehistory* (Parker Pearson, M. et Thorpe, I. J. N., eds.), British Archaeological Reports. International Series 1374, Archaeopress, Oxford, pp. 67-74.
- ORSCHIEDT, J. et HAIDLE, M.N. (2012): "Violence against the living, violence against the dead on the human remains from Herxheim, Germany. Evidence of a crisis and mass cannibalism", *Sticks, Stones and Broke, Bones* (Schulting, R. et Fibiger, L., eds.), Oxford University Press, Oxford.
- OSGOOD, R.H. et MONKS, S. (2000): *Bronze Age Warfare*, Sutton, Stroud.
- OTTO, T., THRANE, H. et VANDKILDE, H. (2006): *Warfare and Society. Archaeological and Social Anthropological Perspectives*, Aarhus University Press, Aarhus.
- PARKER PEARSON, M. (2005): "Warfare violence and slavery in later prehistory – an introduction", *Warfare, Violence and Slavery in Prehistory* (Parker Pearson, M. et Thorpe, I. J. N., eds), BAR International Series 1374, Archaeopress, Oxford, pp. 19-34.
- PARKER PEARSON, M. et THORPE, I. J. N. (eds.) (2005): *Warfare, Violence and Slavery in Prehistory*, British Archaeological Reports. International Series 1374, Archaeopress, Oxford.
- ROKSANDIC, M. (2004): "Contextualizing the evidence of violent death Mesolithic: burials associated with victims of violence in the Iron Gates Georges", *Violent Interactions in the Mesolithic Evidence and meaning* (Roksandic, M., ed.), British Archaeological Reports. International Series 1237, Archaeopress, Oxford, pp. 53-74.
- ROKSANDIC, M. (ed.) (2004): *Violent Interactions in the Mesolithic. Evidence and meaning*, British Archaeological Reports. International Series 1237, Archaeopress, Oxford.
- SAHLINS, M. (1976): *Âge de Pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives*, Gallimard, Paris.
- SALZANI, L. (ed.) (2005): *La necropoli dell'età del Bronzo all' Olmo di Nogara*, Memorie del Museo Civico di Storia Naturale di Verona 2, Verona.
- SCHULTING, R. et FIBIGER, L. (eds.) (2012): *Sticks, Stones and Broken Bones, Neolithic Violence in an European Perspective*, Oxford University Press, Oxford.
- SIDÉRA, I. (2003): "De l'usage des produits de la chasse pour différencier des hommes. Fonctions votive et sociale de la chasse au Néolithique ancien et moyen du Bassin parisien", *Les pratiques funéraires avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes* (Chambon, Ph. et Leclerc, J., eds.), Société Préhistorique Française, Mémoire XXXIII, Paris, pp. 91-98.
- TAÇON, P. et CHIPPINDALE, C. (1994): "Australia's Ancient Warriors: Changing Depictions of Fighting in the Rock Art of Arnhem Land, NT", *Cambridge Archaeological Journal* 4:2, pp. 211-248.
- TESCHLER-NICOLA, M. (2012): "The Early Neolithic site of Asparn-Schletz (Lower Austria)", *Sticks,*



- Stones and Broken Bones* (Schulting, R. et Fibiger, L., eds.), Oxford University Press, Oxford, pp. 101-120.
- THORPE, I. J. N. (2005): "The ancient origins of warfare and violence", *Warfare, Violence and Slavery in Prehistory* (Parker Pearson, M. et Thorpe, I. J. N., eds.), British Archaeological Reports. International Series 1374, Archaeopress, Oxford, pp. 1-18.
- WAHL, J. et KÖNIG, H. G. (1987): "Anthropologisch traumatologisch Untersuchung der menschlichen Skelettreste aus dem bankeramischen Massengrab bei Talheim, Kreis Heilbronn", *Funderberitche aus Baden-Württemberg* 12, pp. 65-193.
- WAHL, J. et TRAUTMANN, I. (2012): "The Neolithic Massacre at Talheim: a pivotal find in conflict archaeology", *Sticks, Stones and Broken Bones* (Schulting, R. et Fibiger, L., eds.), Oxford University Press, Oxford, pp. 77-100.
- WENDORF, F. (ed.) (1968): *The Prehistory of Nubia*, Southern Methodist University Press, Dallas.

